



LE CHOIX  
D'UNE AUTRE  
SCOLARITÉ

Français

**Cours de vacances**

Entrée en troisième

Cours de vacances - Français troisième

Cours de vacances - Français troisième

## Introduction

Afin de rafraîchir vos connaissances ou combler quelques lacunes, nous vous proposons un programme de semaines, élaboré à partir d'un roman de Jules Verne, *Le tour du monde en 80 jours*.

Jules Verne (1828-1905) publia *Le tour du monde en 80 jours* en feuilleton dans *Le Temps* en 1872 puis en volume l'année suivante. Succès immédiat et considérable ! Les lecteurs du *Temps* prenaient des paris sur la "réussite du voyage". Dès décembre 1872 le droit de publier traduction et gravures était cédé à l'étranger : Russie, Italie, Espagne, Hongrie (traduction en allemand). Jules Verne et d'Ennery, un collaborateur, adaptèrent le roman au théâtre. La pièce, drame en cinq actes, grand spectacle avec musique de scène, créée au théâtre de la Porte Saint-Martin le 7 novembre 1874 remporta un vif succès.

Il vous sera facile de vous procurer ce roman, présent dans de nombreuses collections. Pour faciliter travail et recherches, indiquez discrètement au crayon le numéro du chapitre, en haut à droite de chaque page impaire.

La lecture de ce roman vous paraîtra plus intéressante encore si vous suivez sur un atlas l'itinéraire des voyageurs.



Cours de vacances - Français troisième

## Présentation

Chaque semaine comprend :

- la lecture attentive d'un chapitre,
- une rédaction,
- des exercices concernant la langue française : conjugaison, grammaire, vocabulaire et orthographe,
- une page de poésie : des poèmes à lire à voix haute, à apprendre, à illustrer et peut-être à imiter...

Certains travaux seront soumis à notre correction, vous les enverrez sur les copies préparées à cet effet.

Avec votre copie annotée, vous recevrez un corrigé correspondant au devoir.

Dans la rubrique **Orthographe**, vous trouverez des exercices d'entraînement auxquels il vous est recommandé d'ajouter la dictée issue du chapitre étudié, préparée ou non selon votre niveau. Si vous travaillez seul, enregistrez le passage choisi en le lisant lentement. C'est votre enregistrement qui vous dictera le texte... Cela vous aidera aussi à améliorer votre diction.

Ensuite, à l'aide du texte, corrigez attentivement votre dictée. Aidez-vous de l'*Aide-mémoire* qui se trouve à la fin de ce fascicule.

Pour les **fautes dites d'usage**, cherchez dans un dictionnaire l'étymologie du mot mal orthographié. Recherchez des mots de la même famille. Dressez une liste de ces mots « difficiles » dans un carnet pour faire, ultérieurement, des dictées de mots.

Pour les **fautes de grammaire et d'accord**, recopiez la règle que vous n'aviez pas appliquée et apprenez-la par cœur.

Pour les **fautes de conjugaison**, reportez-vous au *Bescherelle* afin de revoir les conjugaisons. Apprenez par cœur celles que vous connaissiez mal.

Vous trouverez donc à la fin du fascicule, dans l'*Aide-mémoire*, un rappel de notions et de règles qui vous aidera en cas d'hésitation, rappels concernant grammaire, conjugaison, orthographe et vocabulaire.

Quelques livres vous rendront service :

- un dictionnaire, par exemple le *Petit Larousse illustré*, mais le *Larousse de poche* est moins lourd, ce qui peut avoir son importance en vacances !
- pour la conjugaison, le *Bescherelle L'art de conjuguer* édité chez Hatier.



# Séquence 1

## Lecture

### Chapitre IV

*Dans lequel Phileas Fogg stupéfie Passepartout, son domestique*

A sept heures vingt-cinq, Phileas Fogg, après avoir gagné une vingtaine de guinées au whist, prit congé de ses honorables collègues, et quitta le Reform-Club. A sept heures cinquante, il ouvrait la porte de sa maison et rentrait chez lui.

Passepartout, qui avait consciencieusement étudié son programme, fut assez surpris en voyant Mr. Fogg coupable d'inexactitude, apparaître à cette heure insolite. Suivant la notice, le locataire de Saville-row ne devait rentrer qu'à minuit précis.

Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre, puis il appela :

"Passepartout."

Passepartout ne répondit pas. Cet appel ne pouvait s'adresser à lui. Ce n'était pas l'heure.

"Passepartout", reprit Mr. Fogg sans élever la voix davantage.

Passepartout se montra.

"C'est la deuxième fois que je vous appelle, dit Mr. Fogg.

- Mais il n'est pas minuit, répondit Passepartout, sa montre à la main.

- Je le sais, reprit Phileas Fogg, et je ne vous fais pas de reproche. Nous partons dans dix minutes pour Douvres et Calais.

Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Français. Il était évident qu'il avait mal entendu.

"Monsieur se déplace ? demanda-t-il.

- Oui, répondit Phileas Fogg. Nous allons faire le tour du monde."

Passepartout, l'œil démesurément ouvert, la paupière et le sourcil surélevés, les bras détendus, le corps affaissé, présentait alors tous les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur.

"Le tour du monde ! murmura-t-il.

- En quatre-vingts jours, répondit Mr. Fogg. Ainsi, nous n'avons pas un instant à perdre.

- Mais les malles ?... dit Passepartout, qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche.

- Pas de malles. Un sac de nuit seulement. Dedans, deux chemises de laine, trois paires de bas. Autant pour vous. Nous achèterons en route. Vous descendrez mon mackintosh et ma couverture de voyage. Ayez de bonnes chaussures. D'ailleurs, nous marcherons peu ou pas. Allez."

Passepartout aurait voulu répondre. Il ne put. Il quitta la chambre de Mr. Fogg, monta dans la sienne, tomba sur une chaise, et employant une phrase assez vulgaire de son pays :

"Ah! bien, se dit-il, elle est forte, celle-là! Moi qui voulais rester tranquille!..."

Et, machinalement, il fit ses préparatifs de départ. Le tour du monde en quatre-vingts jours ! Avait-il affaire à un fou ? Non... C'était une plaisanterie ? On allait à Douvres, bien. A Calais, soit. Après tout, cela ne pouvait notablement contrarier le brave garçon, qui, depuis cinq ans, n'avait pas foulé le sol de la patrie. Peut-être même irait-on jusqu'à Paris, et, ma foi, il reverrait avec plaisir la grande capitale. Mais certainement, un gentleman aussi ménager de ses pas s'arrêterait là... Oui, sans doute, mais il n'en était pas moins vrai qu'il partait, qu'il se déplaçait, ce gentleman, si casanier jusqu'alors !

A huit heures, Passepartout avait préparé le modeste sac qui contenait sa garde-robe et celle de son maître ; puis, l'esprit encore troublé, il quitta sa chambre, dont il ferma soigneusement la porte, et il rejoignit Mr. Fogg.

Mr. Fogg était prêt. Il portait sous son bras le *Bradshaw's continental railway steam transit and general guide*, qui devait lui fournir toutes les indications nécessaires à son voyage. Il prit le sac des mains de Passepartout, l'ouvrit et y glissa une forte liasse de ces belles bank-notes qui ont cours dans tous les pays.

"Vous n'avez rien oublié ? demanda-t-il.

- Rien, monsieur.

- Mon mackintosh et ma couverture ?

- Les voici.

- Bien, prenez ce sac."

Mr. Fogg remit le sac à Passepartout.

"Et ayez-en soin, ajouta-t-il. Il y a vingt mille livres dedans."

Le sac faillit s'échapper des mains de Passepartout, comme si les vingt mille livres eussent été en or et pesé considérablement.

Le maître et le domestique descendirent alors, et la porte de la rue fut fermée à double tour.

Une station de voitures se trouvait à l'extrémité de Saville-row. Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab, qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing-Cross, à

laquelle aboutit un des embranchements du South-Eastern-railway.

A huit heures vingt, le cab s'arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher.

En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d'un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châle en loques sur ses haillons, s'approcha de Mr. Fogg et lui demanda l'aumône.

Mr. Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendiante :

"Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée !»

Puis il passa.

Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son cœur.

Mr. Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle de la gare. Là, Phileas Fogg donna à Passepartout l'ordre de prendre deux billets de première classe pour Paris. Puis, se retournant, il aperçut ses cinq collègues du Reform-Club.

"Messieurs, je pars, dit-il, et les divers visas apposés sur un passeport que j'emporte à cet effet vous permettront, au retour, de contrôler mon itinéraire.

- Oh ! Monsieur Fogg, répondit poliment Gauthier Ralph, c'est inutile. Nous nous en rapporterons à votre honneur de gentleman !

- Cela vaut mieux ainsi, dit Mr. Fogg.

- Vous n'oubliez pas que vous devez être revenu?... fit observer Andrew Stuart.

- Dans quatre-vingts jours, répondit Mr. Fogg, le samedi 21 décembre 1872, à huit heures quarante-cinq minutes du soir. Au revoir, messieurs."

A huit heures quarante, Phileas Fogg et son domestique prirent place dans le même compartiment. A huit heures quarante-cinq, un coup de sifflet retentit, et le train se mit en marche.

La nuit était noire. Il tombait une pluie fine. Phileas Fogg, accoté dans son coin, ne parlait pas. Passepartout, encore abasourdi, pressait machinalement contre lui le sac aux bank-notes.

Mais le train n'avait pas dépassé Sydenham, que Passepartout poussait un véritable cri de désespoir !

"Qu'avez-vous ? demanda Mr. Fogg.

- Il y a... que... dans ma précipitation... mon trouble... j'ai oublié...

- Quoi ?

- D'éteindre le bec de gaz de ma chambre !
- Eh bien, mon garçon, répondit froidement Mr. Fogg, il brûle à votre compte !»

## Conjugaison

Leçon : valeur des temps verbaux

### 1) Temps simples du mode indicatif

« **Le tour de monde ! murmura-t-il.**

- **En quatre-vingts jours, répondit Mr. Fogg. Ainsi nous n'avons pas un instant à perdre.**

- **Mais les malles ?... dit Passepartout, qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche.**

- **Pas de malles. Un sac de nuit seulement. Nous achèterons en route »**

Le **présent** exprime une action ou un état se produisant au moment où l'on parle : « nous n'avons pas de temps à perdre ».

Le **futur simple** exprime une action qui doit se produire dans l'avenir et présentée comme certaine : « Nous achèterons en route ».

L'**imparfait** exprime une action passée durable ou répétée : « Passepartout qui balançait sa tête ». L'action répétée de *balancer* traduit l'émotion de Passepartout.

Le **passé simple** exprime une action brève, achevée à un moment précis du passé. C'est le temps du récit : « murmura-t-il », « répondit Mr. Fogg ». Les actions de *murmurer* et *répondre* se succédèrent rapidement.

### 2) Mode conditionnel

**Après une jeunesse vagabonde, Passepartout aspirait au repos. Aussi, un maître tel que Phileas Fogg dont l'existence était si régulière lui conviendrait certainement !**

Le mode conditionnel exprime une action dont la réalisation dépend de certaines conditions. L'action de *convenir* est soumise à une condition : que Phileas Fogg engage Passepartout !

### Exercice

**"Une station de voitures se trouvait à l'extrémité de Saville-row. Phileas Fogg et son domestique montrèrent dans un cab ... »**

**« Messieurs, je pars (...) et les divers visas vous permettront, au retour, de contrôler mon itinéraire."**

Identifiez le mode et les temps verbaux employés dans ce passage et justifiez chaque emploi.



## Vocabulaire

### Leçon

L'**étymologie** étudie l'origine des mots, leur filiation, en remontant de leur état actuel à l'état le plus ancien connu.

« **Ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour pour venir de sa maison au club** »

- *chemin* vient du latin populaire *camminus* formé à partir d'un mot gaulois
- *maison* vient du latin *mansio, mansionem*, de *manere* « rester » et remplaça le gallo-romain *casa*
- *club* fut emprunté au début du XVIIIème siècle à l'anglais signifiant « réunion, cercle » et vulgarisé pendant la Révolution de 1789 : *le club des Cordeliers, le club des jacobins*.

L'ensemble des mots concernant une notion, un domaine particulier, constitue un **champ lexical**.

On appelle **champ lexical** l'ensemble des mots qui, à l'intérieur d'un texte ou d'un groupe de textes, expriment une même idée ou décrivent une même réalité.

Parmi ces mots on distingue :

- le vocabulaire de la **dénomination**, désignant l'idée ou la réalité
- le vocabulaire de la **caractérisation**, adjectifs ou verbes

« Aussitôt il en commença l'inspection. Il la parcourut de la cave au grenier. Cette maison propre, rangée, sévère, puritaine, bien organisée pour le service, lui plut. Elle lui fit l'effet d'une belle coquille de colimaçon, mais d'une coquille éclairée et chauffée au gaz, car l'hydrogène carburé y suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur. Passepartout trouva sans peine, au second étage, la chambre qui lui était destinée. Elle lui convint. Des timbres électriques et des tuyaux acoustiques la mettaient en communication avec les appartements du d'entresol et du premier étage. Sur la cheminée, une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de Philéas Fogg, et les deux appareils battaient au même instant la même seconde. »

Le champ lexical de cette description, riche en termes techniques, souligne la modernité de la maison de Saville-row et décrit implicitement un maître soucieux de son confort et dont la vie quotidienne est organisée très méthodiquement.

### Exercices

**"Vous descendrez mon mackintosh.  
Certainement un gentleman s'arrêterait là.  
Il glissa une forte liasse de ces belles bank-notes....  
Phileas et son domestique montèrent dans un cab."**

- 1) Proposez des équivalents français pour les anglicismes soulignés.
- 2) Cherchez l'étymologie des mots : *tennis* et *ticket*.

## Grammaire

### Leçon

L'**analyse grammaticale** étudie les mots et détermine leur **nature** (nom, verbe, etc.), leur **genre** (féminin, masculin), leur **nombre** (singulier, pluriel) et leur **fonction** (sujet, complément, etc.).

Un **pronom** est mis pour un nom. On appelle **pronom relatif** un pronom établissant une relation entre le terme qu'il représente appelé son **antécédent**, et une proposition **subordonnée** dite **relative**.

L'**analyse logique** étudie la division d'une phrase en propositions. Chaque **proposition** contient au moins un verbe qui est son noyau et d'autres termes : nom, etc. Dans une phrase, il y a autant de propositions que de verbes conjugués à un mode personnel.

### Exercices

- a) "**...une forte liasse de ces belles bank-notes qui ont cours dans tous les pays. ... une mendicante coiffée d'un chapeau de paille auquel pendait une plume lamentable,...**"

Faites l'analyse grammaticale des mots soulignés.

- b) "**Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing-Cross, à laquelle aboutit un des embranchements du South-Eastern-railway.**"

Faites l'analyse logique de cette phrase.

## Orthographe

Avant de faire les exercices, revoyez règles et conseils dans l'*Aide-mémoire*, rubrique *Orthographe*. Les règles doivent être sues par cœur.

- a) "**Philéas Fogg, après avoir gagné ... Le locataire ne devait rentrer qu'à minuit précis.**"

Justifiez la terminaison des mots soulignés.

- b) **Passepartout était étonn[e] : comment aurait-il pu imagin[e] un tel pari ? Son nouveau maître lui avait sembl[e] raisonnable. Il pensait entr[e] dans une maison où tout était not[e], régularis[e], et se faisait une joie de médit[e] le programme qu'il avait trouv[e] dans sa chambre : n'était-ce pas son maître**

qui l'avait fait affich[e] ? Il fallait pourtant se résign[e] et se prépar[e] au départ.

Recopiez ce texte en écrivant correctement les terminaisons en [e].

**Dictée :**

A huit heures vingt, le cab s'arrêta devant la grille de la gare. Passepartout sauta à terre. Son maître le suivit et paya le cocher.

En ce moment, une pauvre mendiante, tenant un enfant à la main, pieds nus dans la boue, coiffée d'un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable, un châte en loques sur ses haillons, s'approcha de Mr. Fogg et lui demanda l'aumône.

Mr. Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu'il venait de gagner au whist, et, les présentant à la mendiante :

"Tenez, ma brave femme, dit-il, je suis content de vous avoir rencontrée !»

Puis il passa.

Passepartout eut comme une sensation d'humidité autour de la prunelle. Son maître avait fait un pas dans son cœur.

## Questions de lecture

### *Chapitre XII*

*Où Phileas Fogg et ses compagnons s'aventurent à travers les forêts de l'Inde, et ce qui s'ensuit*

Le guide, afin d'abrèger la distance à parcourir, laissa sur sa droite le tracé de la voie dont les travaux étaient en cours d'exécution. Ce tracé, très contrarié par les capricieuses ramifications des monts Vindhya, ne suivait pas le plus court chemin, que Phileas Fogg avait intérêt à prendre. Le Parsi, très familiarisé avec les routes et sentiers du pays, prétendait gagner une vingtaine de milles en coupant à travers la forêt, et on s'en rapporta à lui.

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty, enfouis jusqu'au cou dans leurs cacolets, étaient fort secoués par le trot raide de l'éléphant, auquel son mahout imprimait une allure rapide. Mais ils enduraient la situation avec le flegme le plus britannique, causant peu d'ailleurs, et se voyant à peine l'un l'autre.

Quant à Passepartout, posté sur le dos de la bête et directement soumis aux coups et aux contrecoups, il se gardait

bien, sur une recommandation de son maître, de tenir sa langue entre ses dents, car elle eût été coupée net. Le brave garçon, tantôt lancé sur le cou de l'éléphant, tantôt rejeté sur la croupe, faisait de la voltige, comme un clown sur un tremplin. Mais il plaisantait, il riait au milieu de ses sauts de carpe, et, de temps en temps, il tirait de son sac un morceau de sucre, que l'intelligent Kiouni prenait du bout de sa trompe, sans interrompre un instant son trot régulier.

Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant et lui donna une heure de repos. L'animal dévora des branchages et des arbrisseaux, après s'être d'abord désaltéré à une mare voisine. Sir Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était brisé. Mr. Fogg paraissait être aussi dispos que s'il fût sorti de son lit.

"Mais il est donc de fer ! dit le brigadier général en le regardant avec admiration.

- De fer forgé", répondit Passepartout, qui s'occupa de préparer un déjeuner sommaire.

A midi, le guide donna le signal du départ. Le pays prit bientôt un aspect très sauvage. Aux grandes forêts succédèrent des taillis de tamarins et de palmiers nains, puis de vastes plaines arides, hérissées de maigres arbrisseaux et semées de gros blocs de syénites. Toute cette partie du haut Bundelkund, peu fréquentée des voyageurs, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les pratiques les plus terribles de la religion indoue. La domination des Anglais n'a pu s'établir régulièrement sur un territoire soumis à l'influence des rajahs, qu'il eût été difficile d'atteindre dans leurs inaccessibles retraites des Vir dhya.

Plusieurs fois, on aperçut des bandes d'Indiens farouches, qui faisaient un geste de colère en voyant passer le rapide quadrupède. D'ailleurs, le Parsi les évitait autant que possible, les tenant pour des gens de mauvaise rencontre. On vit peu d'animaux pendant cette journée, à peine quelques singes, qui fuyaient avec mille contorsions et grimaces dont s'amusait fort Passepartout.

Une pensée au milieu de bien d'autres inquiétait ce garçon. Qu'est-ce que Mr. Fogg ferait de l'éléphant, quand il serait arrivé à la station d'Allahabad ? L'emmènerait-il ? Impossible ! Le prix du transport ajouté au prix d'acquisition en ferait un animal ruineux. Le vendrait-on, le rendrait-on à la liberté ? Cette estimable bête méritait bien qu'on eût des égards pour elle. Si, par hasard, Mr. Fogg lui en faisait cadeau, à lui, Passepartout, il en serait très embarrassé. Cela ne laissait pas de le préoccuper.

A huit heures du soir, la principale chaîne des Vindhya avait été

franchie, et les voyageurs firent halte au pied du versant septentrional, dans un bungalow en ruine.

La distance parcourue pendant cette journée était d'environ vingt-cinq milles, et il en restait autant à faire pour atteindre la station d'Allahabad.

La nuit était froide. A l'intérieur du bungalow, le Parsi alluma un feu de branches sèches, dont la chaleur fut très appréciée. Le souper se composa des provisions achetées à Kholby. Les voyageurs mangèrent en gens harassés et moulus. La conversation, qui commença par quelques phrases entrecoupées, se termina bientôt par des ronflements sonores. Le guide veilla près de Kiouni, qui s'endormit debout, appuyé au tronc d'un gros arbre.

Nul incident ne signala cette nuit. Quelques rugissements de guépards et de panthères troublèrent parfois le silence, mêlés à des ricanements aigus de singes. Mais les carnassiers s'en tinrent à des cris et ne firent aucune démonstration hostile contre les hôtes du bungalow. Sir Francis Cromarty dormit lourdement comme un brave militaire rompu de fatigues. Passepartout, dans un sommeil agité, recommença en rêve les culbutes de la veille. Quant à Mr. Fogg, il reposa aussi paisiblement que s'il eût été dans sa tranquille maison de Saville-row.

A six heures du matin, on se remit en marche. Le guide espérait arriver à la station d'Allahabad le soir même. De cette façon, Mr. Fogg ne perdrait qu'une partie des quarante-huit heures économisées depuis le commencement du voyage.

On descendit les dernières rampes des Vindhya. Kiouni avait repris son allure rapide. Vers midi, le guide tourna la bourgade de Kallenger, située sur le Cani, un des sous-affluents du Gange. Il évitait toujours les lieux habités, se sentant plus en sûreté dans ces campagnes désertes, qui marquent les premières dépressions du bassin du grand fleuve. La station d'Allahabad n'était pas à douze milles dans le nord-est. On fit halte sous un bouquet de bananiers, dont les fruits, aussi sains que le pain, "aussi succulents que la crème", disent les voyageurs, furent extrêmement appréciés.

A deux heures, le guide entra sous le couvert d'une épaisse forêt, qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il préférait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il n'avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse, et le voyage semblait devoir s'accomplir sans accident, quand l'éléphant, donnant quelques signes d'inquiétude, s'arrêta soudain.

Il était quatre heures alors.

"Qu'y a-t-il ? demanda Sir Francis Cromarty, qui releva la tête au-dessus de son cacolet.

- Je ne sais, mon officier", répondit le Parsi, en prêtant l'oreille à un murmure confus qui passait sous l'épaisse ramure.

Quelques instants après, ce murmure devint plus définissable. On eût dit un concert, encore fort éloigné, de voix humaines et d'instruments de cuivre.

Passepartout était tout yeux, tout oreilles. Mr. Fogg attendait patiemment, sans prononcer une parole.

Le Parsi sauta à terre, attacha l'éléphant à un arbre et s'enfonça au plus épais du taillis. Quelques minutes plus tard, il revint, disant :

"Une procession de brahmanes qui se dirige de ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus."

Le guide détacha l'éléphant et le conduisit dans un fourré, en recommandant aux voyageurs de ne point mettre pied à terre. Lui-même se tint prêt à enfourcher rapidement sa monture, si la fuite devenait nécessaire. Mais il pensa que la troupe des fidèles passerait sans l'apercevoir, car l'épaisseur du feuillage le dissimulait entièrement.

Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochait. Des chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres, à une cinquantaine de pas du poste occupé par Mr. Fogg et ses compagnons. Ils distinguaient aisément à travers les branches le curieux personnel de cette cérémonie religieuse.

En première ligne s'avançaient des prêtres, coiffés de mitres et vêtus de longues robes chamarrées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants, qui faisaient entendre une sorte de psalmodie funèbre, interrompue à intervalles égaux par des coups de tamtams et de cymbales. Derrière eux, sur un char aux larges roues dont les rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpents, apparut une statue hideuse, traînée par deux couples de zébus richement caparaçonnés. Cette statue avait quatre bras ; le corps coloré d'un rouge sombre, les yeux hagards, les cheveux emmêlés, la langue pendante, les lèvres teintes de henné et de bétel. A son cou s'enroulait un collier de têtes de mort, à ses flancs une ceinture de mains coupées. Elle se tenait debout sur un géant terrassé auquel le chef manquait.

Sir Francis Cromarty reconnut cette statue.

"La déesse Kâli, murmura-t-il, la déesse de l'amour et de la mort.

- De la mort, j'y consens, mais de l'amour, jamais dit Passepartout. La vilaine bonne femme !"

Le Parsi lui fit signe de se taire.

Autour de la statue s'agitait, se démenait, se convulsionnait un groupe de vieux fakirs, zébrés de bandes d'ocre, couverts d'incisions cruciales qui laissaient échapper, leur sang goutte à goutte, énergumènes stupides qui, dans les grandes cérémonies indoues, se précipitent encore sous les roues du char de Jaggernaut.

Derrière eux, quelques brahmanes, dans toute la somptuosité de leur costume oriental, traînaient une femme qui se soutenait à peine.

Cette femme était jeune, blanche comme une Européenne. Sa tête, son cou, ses épaules, ses oreilles, ses bras, ses mains, ses orteils étaient surchargés de bijoux, colliers, bracelets, boucles et bagues. Une tunique lamée d'or, recouverte d'une mousseline légère, dessinait les contours de sa taille.

Derrière cette jeune femme - contraste violent pour les yeux - , des gardes, armés de sabres nus passés à leur ceinture et de longs pistolets damasquinés, portaient un cadavre sur un palanquin.

C'était le corps d'un vieillard, revêtu de ses opulents habits de rajah, ayant, comme en sa vie, le turban brodé de perles, la robe tissée de soie et d'or, la ceinture de cachemire diamanté, et ses magnifiques armes de prince indien.

Puis des musiciens et une arrière-garde de fanatiques, dont les cris couvraient parfois l'assourdissant fracas des instruments, fermaient le cortège.

Sir Francis Cromarty regardait toute cette pompe d'un air singulièrement attristé, et se tournant vers le guide :

"Un suttu !" dit-il.

Le Parsi fit un signe affirmatif et mit un doigt sur ses lèvres. La longue procession se déroula lentement sous les arbres, et bientôt ses derniers rangs disparurent dans la profondeur de la forêt.

Peu à peu, les chants s'éteignirent. Il y eut encore quelques éclats de cris lointains, et enfin à tout ce tumulte succéda un profond silence.

Phileas Fogg avait entendu ce mot, prononcé par Sir Francis Cromarty, et aussitôt que la procession eut disparu :

"Qu'est-ce qu'un suttu ? demanda-t-il.

- Un suttu, monsieur Fogg, répondit le brigadier général, c'est un sacrifice humain, mais un sacrifice volontaire. Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour.

- Ah ! Les gueux ! S'écria Passepartout, qui ne put retenir ce cri d'indignation.

- Et ce cadavre ? demanda Mr. Fogg.

- C'est celui du prince, son mari, répondit le guide, un rajah indépendant du Bundelkund.

- Comment ! reprit Phileas Fogg, sans que sa voix trahît la moindre émotion, ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Inde, et les Anglais n'ont pu les détruire ?

- Dans la plus grande partie de l'Inde, répondit Sir Francis Cromarty, ces sacrifices ne s'accomplissent plus, mais nous n'avons aucune influence sur ces contrées sauvages, et principalement sur ce territoire du Bundelkund. Tout le revers septentrional des Vindhya est le théâtre de meurtres et de pillages incessants.

- La malheureuse ! murmurait Passepartout, brûlée vive !

- Oui, reprit le brigadier général, brûlée, et si elle ne l'était pas, vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle se verrait réduite par ses proches. On lui raserait les cheveux, on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz, on la repousserait, elle serait considérée comme une créature immonde et mourrait dans quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective de cette affreuse existence pousse-t-elle souvent ces malheureuses au supplice, bien plus que l'amour ou le fanatisme religieux. Quelquefois, cependant, le sacrifice est réellement volontaire, et il faut l'intervention énergique du gouvernement pour l'empêcher. Ainsi, il y a quelques années, je résidais à Bombay, quand une jeune veuve vint demander au gouverneur l'autorisation de se brûler avec le corps de son mari. Comme vous le pensez bien, le gouverneur refusa. Alors la veuve quitta la ville, se réfugia chez un rajah indépendant, et là elle consumma son sacrifice."

Pendant le récit du brigadier général, le guide secouait la tête, et, quand le récit fut achevé :

"Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n'est pas volontaire, dit-il.

- Comment le savez-vous ?

- C'est une histoire que tout le monde connaît dans le Bundelkund, répondit le guide.

- Cependant cette infortunée ne paraissait faire aucune résistance, fit observer Sir Francis Cromarty.

- Cela tient à ce qu'on l'a enivrée de la fumée du chanvre et de l'opium.

- Mais où la conduit-on ?

- A la pagode de Pillaji, à deux milles d'ici. Là, elle passera la nuit en attendant l'heure du sacrifice.

- Et ce sacrifice aura lieu?...

- Demain, dès la première apparition du jour."

Après cette réponse, le guide fit sortir l'éléphant de l'épais fourré et se hissa sur le cou de l'animal. Mais au moment où il



allait l'exciter par un sifflement particulier, Mr. Fogg l'arrêta, et, s'adressant à Sir Francis Cromarty :

"Si nous sauvions cette femme ? dit-il.

- Sauver cette femme, monsieur Fogg!... s'écria le brigadier général.

- J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela.

- Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur ! dit Sir Francis Cromarty.

- Quelquefois, répondit simplement Phileas Fogg. Quand j'ai le temps."

Situez l'action en cours dans ce chapitre 12 en tenant compte des informations contenues dans les chapitres précédents.

**Construisez** puis **rédigez** un texte qui devra répondre aux questions : Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

## Poésies

Les textes qui composent le recueil *Poésies* de RIMBAUD ont été écrits de 1869 à 1871 et publiés de 1889 à 1891.

### Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Mars 1870

### Ma bohème

#### (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
Mon paletot aussi devenait idéal ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! Et j'étais ton féal ;  
Oh ! Là ! Là ! Que d'amours splendides j'ai rêvés !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse

- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;  
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

RIMBAUD (1854-1891) *Poésies*

### Voyages

Un train siffle et s'en va, bousculant l'air, les routes,  
L'espace, la nuit bleue et l'odeur des chemins ;  
Alors, ivre, hagard, il tombera demain  
Au cœur d'un beau pays en sifflant sous les voûtes.

Ah ! La claire arrivée au lever du matin !  
Les gares, leur odeur de soleil et d'orange,  
Tout ce qui, sur les quais, s'emmêle et se dérange,  
Ce merveilleux effort d'instable et de lointain !

- Voir le bel univers, goûter l'Espagne ocreuse,  
Son tintement, sa rage et sa dévotion ;  
Voir, riche de lumière et d'adoration,  
Byzance consolée, inerte et bienheureuse.

Voir la Grâce debout au bleu de l'air salin,  
Le Japon en vernis et la Perse en faïence,  
L'Égypte au front bandé d'orgueil et de science,  
Tunis ronde, et flambant d'un blanc de kaolin.

Voir la Chine buvant aux belles porcelaines,  
L'Inde jaune, accroupie et fumant ses poisons,  
La Suède d'argent avec ses deux saisons,  
Le Maroc, en arceaux, sa mosquée et ses laines...

Anna de NOAILLES (1876-1933) *L'Ombre des jours* © Calmann-Lévy, 1902

